

D 786 NICARAGUA: L'AFFAIRE PASTORA

Parmi les nombreuses difficultés qu'affronte le régime sandiniste (cf. DIAL D 774), la "défection" d'Edén Pastora constitue un coup psychologique d'importance pour la Révolution nicaraguayenne. Personnage mythique de cette révolution et connu sous le nom de "commandant zéro" (c'est lui qui avait, en août 1978, occupé l'assemblée nationale et donné le signal de l'insurrection contre Somoza), Edén Pastora s'est déclaré l'ennemi numéro un du Front sandiniste. La nouvelle est tombée comme un coup de massue, lors de la conférence de presse qu'il a donnée à San José de Costa Rica le 15 avril 1982.

Le coup est d'autant plus rude pour les Sandinistes que le 26 juin 1981, Edén Pastora avait solennellement renoncé à ses fonctions gouvernementales pour devenir "militant internationaliste" de la révolution, répétant ainsi la démarche de Ché Guevara en 1965 (le lecteur trouvera des extraits de sa déclaration en document n° 1).

Mais au lieu de s'engager comme prévu dans la guérilla au Guatemala, il voyage à l'étranger pour recueillir des fonds. Il éveille des premiers soupçons sur sa "fidélité révolutionnaire". Il est sommé de faire une "profession de foi". Il s'exécute le 10 septembre 1981 (cf. document n° 2).

Son camarade "d'internationalisme" José Valdivia lui lance un appel solennel à la "conversion" (cf. document n°3), tandis que la Direction nationale du Front sandiniste le déclare "traître à la Révolution" (cf. document n° 4).

Parce qu'il a manqué à son devoir de réserve vis-à-vis des autorités costaricaines, Edén Pastora est expulsé du Costa Rica. Il se réfugie au Portugal où il constitue un gouvernement provisoire.

Note DIAL

1- Lettre de départ d'Edén Pastora (extraits) (26 juin 1981)

(...) C'est la possibilité réelle de la mort, au cours de cette nouvelle étape de ma vie, qui me pousse à écrire cette lettre. (...) Tout en désirant mourir sandiniste, je renonce à ma charge de vice-ministre de la défense; je renonce à ma charge de chef national des Milices populaires sandinistes; et je renonce au titre de commandant de brigade. Mais je ne renonce pas pour autant à celui de guérillero car il est inscrit dans mon âme. Ce faisant, je ne compromets pas la plus belle des révolutions du monde: la Révolution populaire sandiniste, qui n'est aucunement responsable de ma décision, définitive et tout à fait personnelle, ni de mes agissements dans les nouvelles tranchées où me conduira mon devoir de combattant internationaliste. Je ne supporte plus de voir brûler vifs les paysans dans les ambassades (1). Je ne

(1) Allusion au massacre de l'ambassade d'Espagne au Guatemala en janvier 1980. Cf. DIAL D 599 (NdT).

supporte plus de voir tuer des prêtres alors qu'ils officient la messe ou mettent en pratique les commandements du vrai Christ. Je ne supporte plus de voir mourir de faim des peuples frères et sans défense sans pouvoir me servir de mon fusil révolutionnaire. (...) Pour toutes ces raisons je tiens à ce qu'il soit clair que je vais faire parler la poudre révolutionnaire contre l'oppresseur, en quelque endroit du monde où il se trouve, sans me soucier qu'on me traite de Don Quichotte ou de Sancho Pança. L'essentiel c'est que je parte combattre l'injustice. (...)

Edén Pastora Gómez

2- Déclaration de fidélité au sandinisme (10 septembre 1981)

J'ai appris que certaines personnes ont eu des agissements qui ne peuvent que porter préjudice à notre Révolution, ce mouvement révolutionnaire qui a pour seul ennemi l'impérialisme américain. Ces personnes ont indûment utilisé mon nom dans leurs actes de conspiration, ainsi que je l'ai appris par une déclaration du ministre de l'intérieur. Je tiens à faire savoir au peuple nicaraguayen et aux militants sandinistes que je condamne ces agissements qui, comme je l'ai dit, profitent uniquement et exclusivement aux ennemis de la Révolution populaire sandiniste, en portant atteinte au principe de l'autorité de la Direction nationale, notre guide historique.

En ces moments du processus révolutionnaire, je lance un appel à l'ensemble du peuple nicaraguayen pour qu'il fasse corps avec notre Direction nationale dans la défense des conquêtes de la Révolution populaire sandiniste: elle est, comme je l'ai déjà dit souvent, une des plus belles révolutions profitant à nos paysans, à nos ouvriers et au peuple en général.

J'ai appris que les responsables de ces agissements étaient Sebastián González et Héctor Sánchez auxquels j'adresse une critique révolutionnaire. Je condamne leur entreprise car elle salit ma personne dans la tâche internationaliste qui est la mienne et celle du camarade José Valdivia; ainsi que le principe de l'autorité du Front sandiniste de libération nationale, notre guide, notre avant-garde historique. Je lance un appel au peuple nicaraguayen pour qu'il soutienne notre Direction nationale. Une réussite historique de notre révolution. Peut-être une réussite historique unique au monde, comme direction qui a montré qu'elle était capable de régler tous les problèmes posés par une révolution.

Pour finir, je demande aux camarades de ne pas recommencer de tels agissements, qui sèment la confusion dans la population et qui perturbent la tâche internationaliste à laquelle nous nous appliquons, le camarade Valdivia et moi. Je veux qu'on sache que je suis révolutionnaire sandiniste, que je suis révolutionnaire internationaliste et que j'apporte tout mon soutien politique et moral à notre Direction nationale.

3- Appel de José Valdivia à Edén Pastora (19 avril 1982)

Tu vas gagner des millions. Tes comptes en banque vont s'allonger. Ta richesse, ton trésor, bien que tachés de sang, vont te permettre de dire maintenant que tu as été mille fois pauvre et mille fois riche. Tu vas posséder un grand trésor, mais tu en perds un autre. Tu perds un trésor plus grand que tout l'or du monde. Tu perds l'affection, l'estime, le respect que tout un peuple te témoignait. Tu perds tes amis, tes frères, avec lesquels tu as couru bien des risques durant la guerre. Tu perds le Front sandiniste. Je te dis cela pour que tu réfléchisses, car tu ne t'es pas encore sali les mains du sang de notre peuple. Tu peux encore rectifier la route.

José Valdivia "Marvin"

4- Déclaration du Front sandiniste (extraits) (16 avril 1982)

La Direction nationale du Front sandiniste de libération nationale, au peuple héroïque de Nicaragua et au monde,

La sérieuse et large conspiration du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique du nord contre le Nicaragua s'est accentuée au cours des derniers mois, afin de créer les conditions d'une agression militaire contre notre patrie.

La dernière carte abattue par l'actuelle administration nord-américaine est celle des déclarations d'Edén Pastora Gómez, qui a repris à son compte les arguments et les attaques lancés par le président Reagan, par le secrétaire d'Etat, Alexander Haig, par l'ambassadrice Kirkpatrick et par d'autres fonctionnaires du gouvernement nord-américain. (...)

Aujourd'hui, un autre déserteur vient de grossir la contre-révolution: Edén Pastora Gómez. Il est la preuve évidente que notre Révolution est vraie et que n'ont pas leur place dans les rangs du sandinisme ceux qui veulent utiliser notre mouvement à leur profit, ceux qui veulent le livrer à l'impérialisme, ceux qui prennent la défense des dévoyés. Edén Pastora Gómez a cessé d'être sandiniste à partir du moment où il a commencé de penser comme les exploités et comme l'impérialisme, en se convertissant en symbole des courants droitistes et antipopulaires vendus au maître impérialiste.

Quand l'ex-sandiniste Pastora a annoncé sa décision d'abandonner le pays pour s'intégrer à la lutte du peuple guatémaltèque, il faisait déjà l'objet des sollicitations, flatteries et pressions de l'ennemi impérialiste (2) qui s'efforçait d'avoir un pion dans les rangs du sandinisme. Mais la Direction nationale a voulu croire à ses déclarations contenues dans la lettre adressée au commandant Humberto Ortega. Pendant toute cette période, nous lui avons accordé crédibilité et confiance, en dépit des informations de plus en plus inquiétantes que nous recevions sur le genre de personnes, aux qualités morales douteuses et ennemies des intérêts du peuple nicaraguayen et de sa Révolution, avec lesquelles il commençait à se lier de plus en plus étroitement.

Nous avons alors déployé de grands efforts pour entrer en contact avec lui afin de le dissuader de prendre les attitudes qui devenaient les siennes, et afin d'éviter qu'il tombe dans les griffes de l'ennemi en devenant l'instrument des manoeuvres les plus sournoises et néfastes de la conspiration contre notre patrie. Nous devons reconnaître que nos efforts se sont soldés par un échec. Devant l'évidence, il ne nous reste plus qu'à reconnaître que quelqu'un, autrefois ^{reconnu} par le peuple pour sa participation au combat, est aujourd'hui devenu, par manque de fermeté révolutionnaire dans ses convictions et par ambition personnelle de fausse grandeur, le piètre instrument de la réputation, contre le Nicaragua et sa Révolution, des calomnies et des mensonges les plus grossiers et les plus éculés.

L'objectif premier poursuivi par l'impérialisme et la contre-révolution, à travers cette manoeuvre, c'est d'utiliser la figure de Pastora qui apparaît aux yeux du peuple comme lié au sandinisme, pour semer la division dans les rangs solides de la Révolution populaire sandiniste et pour faciliter une agression armée contre la révolution et ses conquêtes.

(2) José Valdivia, compagnon de route d'Edén Pastora, a parlé de l'influence d'hommes politiques latino-américains, mais sans vouloir donner leurs noms (NdT).

A travers cet échec tapageur dans la calomnie et la déformation de notre mouvement révolutionnaire, nous devons reconnaître que l'impérialisme a su, cette fois, choisir son homme, à un moment des plus délicats pour tenter sa manoeuvre. (...)

Les arguments utilisés par Pastora ont déjà reçu leur juste réplique de la part du Nicaragua, devant le Conseil de sécurité des Nations-Unies et devant les différentes tribunes internationales, à travers les réponses aux calomnies en provenance de la Maison Blanche, du Département d'Etat et des bureaux de la CIA, aujourd'hui répétées comme en écho sur les lèvres de Pastora, dans un hôtel de San José du Costa Rica.

La prétendue influence cubano-soviétique dans le pays, la présence de soldats étrangers sur notre territoire, le surarmement dont nous sommes accusés, le caractère prétendument offensif et menaçant de notre armée, les allégations d'assassinat et de répression à l'encontre des Misquito, les tromperies systématiques, les critiques et les offenses envers l'hymne de notre avant-garde, ainsi que le soutien mal déguisé de Pastora au génocide d'El Salvador: voilà l'essentiel de ce qui a été exposé à San José de Costa Rica. (...)

Pastora menace maintenant de balayer (la souveraineté nationale du Nicaragua) par les balles et dans le sang. Il annonce une guerre, qui ne peut être menée qu'avec l'aide de l'impérialisme, par le moyen de mercenaires et des bandes somozistes attendant de l'autre côté de la frontière l'ordre d'attaquer. Mais cette guerre sera irrésistiblement gagnée par notre peuple en armes. (...)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441